

LES POILUS ET LA PRESSE

Cette rubrique veut illustrer la guerre vue de Bouaine. Ce sont les journaux conservés dans les familles philbertines qui sont réunis ci-dessous.

Le premier exemplaire est daté du 26 août 2014, c'est-à-dire dans le premier mois de guerre. Le quotidien catholique explique les causes de ce conflit selon ses convictions religieuses.



35^e ANNEE. — N° 9647

B. — MERCREDI 26 AOUT 1914

LA CROIX

RUE BAYARD, PARIS, VIII^e
Adresse télégraphique :
CROIBAYAR PARIS

Quotidien : 5 centimes. Format unique provisoire
ABONNEMENT : FRANCE, UN AN, 18 fr.; 6 MOIS, 10 fr.; 3 MOIS, 5 fr.

Rédaction : Passy 52-55
Administration : Passy 63-75
Impr. et publ. : Passy 60-29

Expiation et victoire

Les nécessités matérielles nous contraignant, même pour les sujets les plus importants, à condenser notre pensée, — tandis que nos troupes, placées sur la défensive, attendent de nouveaux grands combats, — répondons en peu de lignes à une question qui nous est souvent posée ces jours-ci.

— La France est très coupable devant Dieu, nous écrit-on. Cependant, nous appelons de tous nos vœux sa victoire. Au point de vue providentiel, est-elle possible ?

Dieu seul règle les comptes des nations, lui seul donne la victoire. Mais, dans la mesure où l'œil humain peut percevoir les choses divines, rassurons sans retard ceux qui posent anxieusement cette question.

Certes oui, la France est coupable, très coupable. Son crime le plus grand est d'avoir tenté la criminelle chimère d'organiser définitivement un peuple en excluant Dieu de tous les services publics. L'athéisme officiel affiché par un gouvernement est un défi au ciel. Nous le reconnaissons en gémissant.

que produit l'épreuve, par suite enfin du besoin urgent d'union nationale que l'on ressent aujourd'hui et que l'on ne ressentira pas moins au jour où il faudra panser les plaies de la patrie, même victorieuse ?

C'est pourquoi nous ne saurions trop redire à nos lecteurs : Ayez confiance. Priez. Faites pénitence. Accomplissez votre devoir. Et ne croyez pas que, malgré ses fautes passées, la France ne puisse recevoir de Dieu la grâce de la victoire.

Nous la sollicitons. Nous l'espérons et, à travers les vicissitudes d'une guerre terrible, où nous pouvons connaître de cruels revers, nous osons compter sur elle.

FRANC.

APRÈS LA MORT DE PIE X

LE CONCLAVE S'OUVRIRA LE 31 AOUT

Les préparatifs

Par dépêche de notre correspondant particulier :

Les lecteurs de la *Croix* savent que les trois derniers offices funèbres pour Pie X se célébreront à la chapelle Sixtine les 28, 29 et 30 août. Le Conclave commencera dès

aura accès à la secrétairerie d'Etat par l'escalier Borgia qui s'ouvre sur la cour des Papagalli. Le corps central du palais sera ainsi complètement clos. Resteront hors de la clôture le groupe des musées, la secrétairerie d'Etat et les appartements qui donnent sur l'escalier de Pie IX. Les tourniquets ou roues pour les indispensables communications avec l'intérieur du Conclave seront placés l'un à l'entrée principale sur la cour Saint-Damase, l'autre sur la cour des Papagalli.

Les arrangements intérieurs des appartements des cardinaux pour le Conclave sont très simplifiés, les familles des employés habitant déjà en dehors de ce corps central des bâtiments, dans l'édifice spécialement construit pour eux à côté de la porte Sainte-Anne.

Le cardinal della Chiesa est arrivé dimanche matin et a pris part à la deuxième Congrégation cardinale dans la salle du Consistoire. Le cardinal Ferrari a quitté Milan dimanche soir. Le cardinal Lualdi est parti de Palerme lundi.

Les cardinaux Mercier, Ferrari, Piffi, sont arrivés à Rome. Le cardinal Sevin a quitté Lyon mardi à 10 heures.

L'*Osservatore Romano* publiera les dépêches de condoléances des souverains d'Autriche, d'Allemagne, d'Espagne, de Bavière, d'Angleterre, de Saxe, de Belgique, de Portugal.

Il est déplorable que le gouvernement français ne trouve pas le moyen d'avoir sa place dans cette série de toutes les grandes nations.

On télégraphie de Rome à des confrères :
Pour raison de santé, le cardinal Vaszary,

Adveniat regnum tuum

Dieu protège la France!

Jeudi 27 août. — S. JOSEPH GALASANZ

Paris, le 25 août 1914

LA JOURNÉE

Les communiqués de l'armée atténuent considérablement les débâcles meurtrières subies par nos soldats.

Sur la défensive...

Notre offensive a échoué en Belgique — Nous nous sommes repliés sur nos excellentes positions de couverture précédentes — La cavalerie allemande fait un raid sur Roubaix-Tourcoing — Il faut attendre avec calme l'offensive allemande.

Communiqué du lundi 23 août 1914
(23 heures)

Notre offensive en Belgique
n'a pas atteint son but

NOTRE COUVERTURE EST INTACTE

A l'ouest de la Meuse

L'armée anglaise, qui se trouvait à notre gauche, a été attaquée par les Allemands. Admirable sous le feu, elle a résisté à l'ennemi avec son impassibilité ordinaire.

L'armée française, qui opérait dans cette région, s'est portée à l'attaque. Deux corps d'armée, dont les troupes d'Afrique qui se trouvaient en première ligne, entraînés par leur élan, ont été reçus par un feu très meurtrier. Ils n'ont pas cédé, mais, contre-attaqués par la garde prussienne, ils ont dû ensuite se replier. Ils ne l'ont fait qu'après avoir infligé à leur adversaire des pertes énormes; le corps d'élite de la garde a été très éprouvé.

A l'est de la Meuse

Nos troupes se sont portées en avant à travers un pays des plus difficiles. Vigoureusement attaquées au débouché des bois, elles ont dû se replier après un combat très vif au sud de la Semoy.

Sur l'ordre du général Joffre, nos troupes et les troupes anglaises ont pris position sur les emplacements de couverture qu'elles n'eussent pas quittés si l'admirable effort des Belges ne nous avait pas permis d'entrer en Belgique. Elles sont intactes. Notre cavalerie n'a aucunement souffert; notre

artillerie a affirmé sa supériorité. Nos officiers et nos soldats demeurent dans le meilleur état physique et moral.

Du fait des ordres donnés, la lutte va changer d'aspect pendant quelques jours: l'armée française restera pour un temps sur la défensive. Au moment venu, choisi par le commandant en chef, elle reprendra une vigoureuse offensive.

Nos pertes sont importantes. Il serait prématuré de les chiffrer. Il ne le serait pas moins de chiffrer celles de l'armée allemande, qui a cependant souffert au point de devoir s'arrêter dans ses mouvements de contre-attaque pour s'établir sur de nouvelles positions.

Situation en Lorraine

Nous avons, hier, contre-attaqué à quatre reprises en partant des positions que nous occupons au nord de Nancy et nous avons infligé aux Allemands de très grosses pertes.

Aperçu d'ensemble

D'une manière générale, nous avons conservé la pleine liberté d'utiliser notre réseau ferré, et toutes les mers nous sont ouvertes pour nous approvisionner. Nos opérations ont permis à la Russie d'entrer en action et de pénétrer jusqu'au cœur de la Prusse orientale.

On doit évidemment regretter que le plan offensif, par suite de difficultés d'exécution impossibles à prévoir, n'ait pas atteint son but. Cela eût abrégé la guerre, mais notre situation défensive demeure entière en présence d'un ennemi déjà affaibli.

De la cavalerie allemande
a pénétré dans la région Roubaix-Tourcoing

Tous les Français déploreront l'abandon momentané des portions du territoire an-

L'article suivant explique l'organisation du ravitaillement des soldats. La difficulté de ces premiers mois était de suivre les troupes engagées dans une guerre de mouvement. Plus tard, avec la guerre de tranchées, le ravitaillement connut d'autres problèmes.

Comment mangent nos soldats

Communiqué du 25 août 1914

(16 h. 45)

Dans les opérations de détail d'abord, d'ensemble ensuite, qui se sont succédé depuis le début de la campagne, un grand nombre de nos unités a passé nos frontières. Ces troupes-là, qui marchent et qui se battent, comment les nourrissons-nous ? C'est une question que toutes les familles se posent. A cette question, voici la réponse :

On sait d'abord que tous les hommes portent sur eux un jour de vivres : ce sont les vivres de réserve. Mais, ces vivres de réserve on ne doit y toucher qu'en cas d'absolue nécessité, quand il n'y a rien d'autre à manger. C'est la suprême ressource en cas de ravitaillement impossible.

Ces vivres comprennent 300 grammes de pain de guerre, c'est-à-dire d'un biscuit de fabrication très soignée, 300 grammes de viande de conserve, 50 grammes de potage condensé, 36 grammes de café et 80 grammes de sucre, plus, pour 16 hommes, un litre d'eau-de-vie. Ce n'est pas, comme on le voit, un gros repas. C'est le coup de fouet qui réveille, qui entraîne. On réparera plus tard.

Les vivres de réserve étant exclusivement destinés à cet emploi, comment se fait le ravitaillement journalier de nos soldats ?

D'abord par la distribution qui se fait, chaque jour, pour le lendemain. Le jour de vivres comprend 700 grammes de pain, 100 grammes de riz ou de haricots, 24 grammes de café, 32 grammes de sucre, le lard, le sel, enfin 500 grammes de viande fraîche ou 300 grammes de viande de conserve avec 50 grammes de purée de légumes pour faire la soupe.

En outre, les hommes reçoivent toujours, sauf impossibilité, les vivres dits d'ordinaire c'est-à-dire achetés directement par les capitaines-commandants : pommes de terre, choux, carottes, assaisonnements divers, quelque fois vin, etc.

Voilà l'élément quotidien de l'alimentation du soldat. Comment cet élément se constitue-t-il ? En d'autres termes, comment sont remplacés dans le régiment, les vivres distribués aux soldats ? Comment se fait le ravitaillement des unités ?

Ce ravitaillement se fait par chemin de fer. C'est là un mécanisme compliqué, puisqu'il s'agit de retrouver, chaque jour, des régiments qui changent de place. Pour résoudre cette difficulté, on a recours à la désignation journalière d'une gare de ravitaillement par corps d'armée.

A cette gare, les trains régimentaires, c'est-à-dire les voitures attelées, se rendent chaque jour. Elles emportent deux jours de vivres, sur lesquels se fait la distribution journalière qui a été décrite plus haut. Comme il y a deux jours de vivres, il en reste un à distribuer, pendant que l'autre se renouvelle.

Mais une difficulté peut surgir : l'interruption ou l'absence des voies ferrées. Dans ce cas les convois automobiles remplacent les trains de chemin de fer.

Autre difficulté à envisager : pour une raison ou pour une autre, le chemin de fer où le convoi automobile n'arrivent pas jusqu'aux troupes : dans ce cas, on a recours aux réserves de vivres de corps d'armée ou d'armée.

Ces réserves comportent quatre jours de vivres. C'est sur elles que, dans l'hypothèse dont il s'agit, on prélève, pour les distribuer aux trains régimentaires, les deux jours de vivres des régiments. Ces réserves de corps d'armée ou d'armée s'appellent convois administratifs.

Tout cela, c'est le mécanisme de transmission. D'où proviennent les vivres ainsi transmis ?

Il y a d'abord de vastes entrepôts, les stations-magasins, gigantesques manutentions placées à des centres importants du réseau ferré. On y fabrique, chaque jour, des centaines de mille de rations de pain ; on y accumule la farine, le riz, les haricots, le café, le sucre, l'avoine, le matériel de toute sorte.

Les stations-magasins ne sont pas remplies d'avance. Elles possèdent un approvisionnement de quelques jours dès le temps de paix. A dater de la mobilisation, elles reçoivent quotidiennement des denrées de toute espèce, qu'on leur envoie de tous les coins de la France.

Ces denrées sont recueillies par des Commissions de ravitaillement, sur tout le territoire national, suivant un plan préparé d'avance.

Reste la viande, base de l'alimentation du soldat. La viande ne peut être approvisionnée qu'à l'état de troupeaux. Ces troupeaux sont achetés sur place dans les régions riches en bétail et réunis à quelque distance en arrière du corps d'armée, pour ne pas encombrer les troupes.

Les troupeaux peuvent ainsi se reposer avant d'être abattus, ce qui permet de fournir de la viande très saine dans les meilleures conditions. Les viandes abattues sont envoyées aux corps d'armée dans les autobus de la Ville de Paris.

La consommation journalière d'un corps d'armée est de 120 bêtes.

En un mot, le soldat reçoit, par les moyens ci-dessus indiqués, les produits du sol national achetés, transformés et transportés par l'automobile militaire.

Depuis le début de la campagne, le service du ravitaillement a irrécusablement fonctionné. Nos troupes n'ont pas eu à recourir aux vivres de réserve. Elles ont été bien nourries sur les divers théâtres d'opérations.

Nous voici maintenant deux mois après la déclaration de guerre.

CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1424. LE NUMERO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT. Vendredi 9 octobre 1914.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS
TÉLÉPHONE (5 lignes)
Wagram 57-44, 57-45.
Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Vendredi 9 octobre 1914 EXCELSIOR

Sur plusieurs points, l'ennemi a dû céder du terrain

Communiqués officiels du 8 octobre 1914

15 heures

1° A NOTRE AILE GAUCHE, dans la région du Nord, l'ennemi n'a progressé nulle part. Il a reculé sur certains points, particulièrement au nord d'Arras, où l'action se déroule dans de bonnes conditions pour nous. Les opérations des deux cavaleries se développent maintenant presque jusqu'à la mer du Nord.

Entre la Somme et l'Oise, dans la région de Roye, l'ennemi est toujours en force, mais nous avons repris la majeure partie des positions que nous avions dû céder.

Au nord de l'Aisne, la densité des troupes allemandes semble avoir diminué.

2° AU CENTRE, entre Reims et la Meuse, rien à signaler.

Sur les Hauts de Meuse, entre Verdun et Saint-Mihiel, l'ennemi a reculé au nord de Hattonchâtel. Il tient toujours Saint-Mihiel et quelques positions au nord de Saint-Mihiel, sur la rive droite de la Meuse.

En Woëvre, les violentes attaques qu'il a tentées à l'ouest d'Apremont ont échoué.

3° A L'AILE DROITE (Lorraine et Vosges), pas de modifications.

EN RUSSIE

Sur le front de la Prusse orientale, l'offensive russe continue. Des combats très vifs se livrent sur la frontière à l'ouest de Suwalki.

23 heures

Dans l'ensemble, la situation est stationnaire. Les positions occupées demeurent les mêmes, malgré quelques violents combats, notamment dans la région de Roye.

Des images choisies sont publiées.

4 EXCELSIOR Vendredi 9 octobre 1914

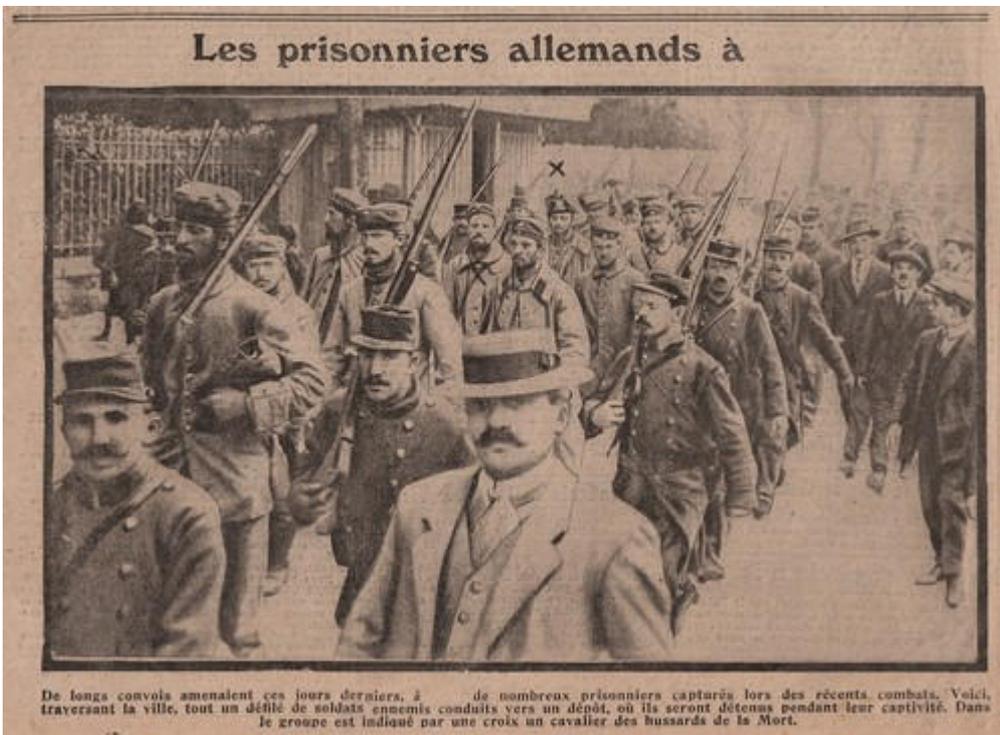
AUX ABORDS DE LA LIGNE DE FEU



LE CHARGEMENT D'UNE PIÈCE DE 75



La plus grande animation règne dans la zone des armées et surtout aux abords de la ligne de feu. Les mouvements des convois de ravitaillement, donnent un aspect dont on se fait difficilement un idée. Tout est transformé et le village le plus calme naguère est maintenant plus vivant et plus bruyant que bien des grandes villes.



La censure a supprimé l'indication du lieu.



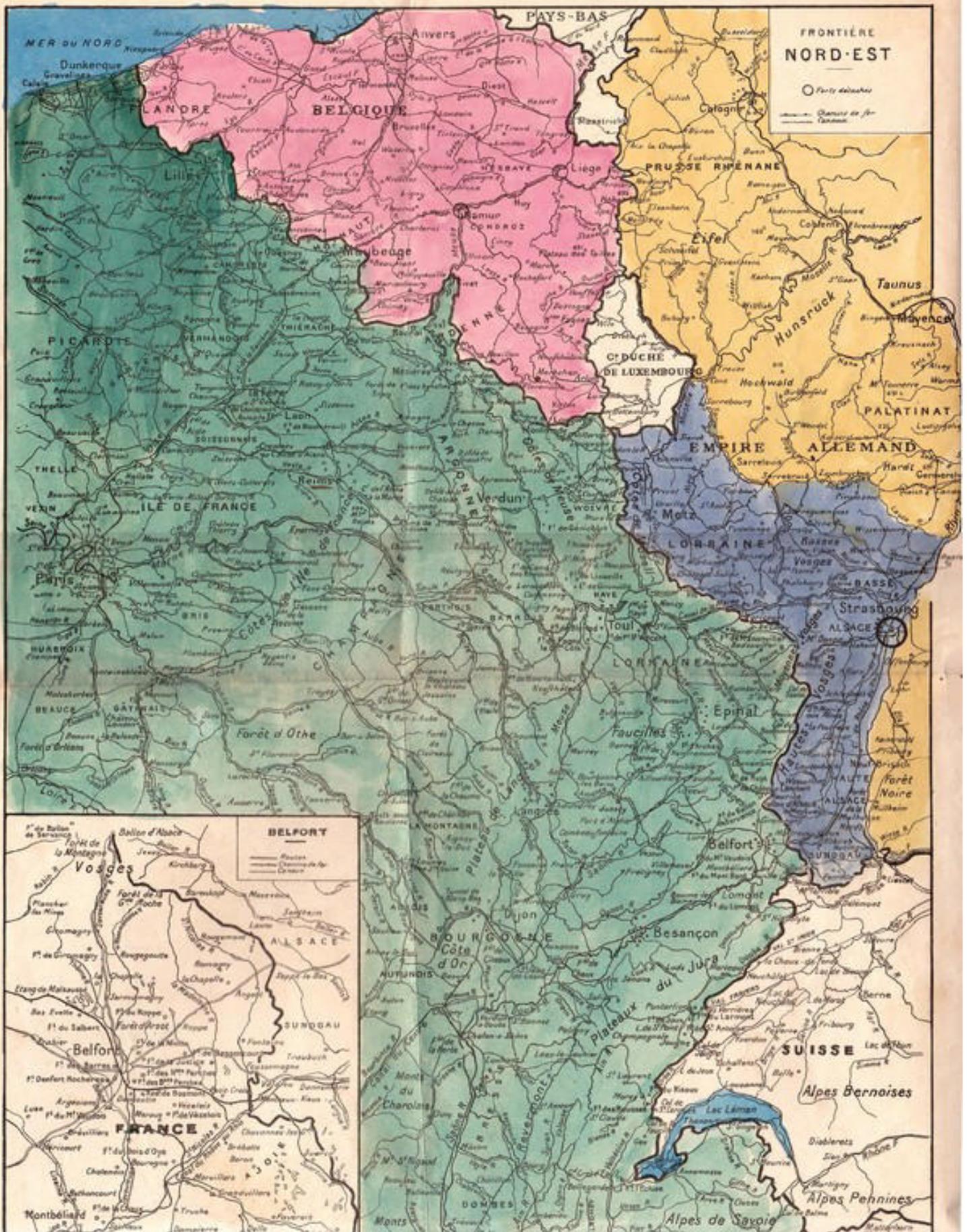
Pour répondre à l'attente des lectrices et des lecteurs avides de nouvelles, les journaux publient des cartes.



En vert, les alliés de l'Entente. En jaune, l'alliance des empires.

Voici les frontières françaises avant le conflit, l'Alsace-Lorraine ayant été annexée par la Prusse en 1871.

Carte de la Frontière Nord-Est



La carte situe tous les noms des lieux de combat entre 1914 et 1918 où s'affrontèrent les armées allemandes contre les armées belges, britanniques et françaises.



L'INVASION DES BARBARES

Bombardement et incendie de la Cathédrale de Reims

Le bombardement d'une ville ouverte constituant incontestablement une violation du droit des gens, nous avons estimé qu'il y avait lieu de nous transporter à Reims, qui était depuis vingt-quatre jours canonnée par les Allemands. Après y avoir reçu la déposition du maire, par laquelle nous avons appris qu'environ 300 personnes de la population civile avaient déjà été tuées, nous avons constaté, dans plusieurs quartiers, la destruction de nombreux édifices et nous avons pu nous rendre compte des dégâts énormes et irréparables qui ont été infligés à la cathédrale. Depuis le 7 octobre, date de notre transport, le bombardement a continué ; aussi le nombre des victimes doit-il être maintenant très considérable. Tout le monde sait combien la malheureuse ville a souffert, et combien aussi l'attitude de sa municipalité a été au-dessus de tout éloge.

Au cours de nos opérations à l'hôtel de ville, six obus ont été envoyés dans la direction de ce monument. Le cinquième est tombé à une faible distance de la façade principale, et le sixième a éclaté à quinze ou vingt mètres des bureaux.

Deux femmes noyées par les Allemands

A Sermaize, le cantonnier Brocard fut mis au nombre des otages. Au moment où on venait de l'arrêter, ainsi que son fils, sa femme et sa belle-fille affolées allèrent se précipiter dans la Saulx. Le vieillard ayant pu un instant se dégager, courut en toute hâte derrière elles et fit plusieurs tentatives pour les sauver ; mais les Allemands l'entraînèrent impitoyablement, laissant les deux malheureuses femmes se débattre dans la rivière. Quand, rendu à la liberté, au bout de quatre jours, Brocard et son fils retrouvèrent les cadavres, ils constatèrent que leurs compagnes avaient reçu l'une et l'autre des balles dans la tête.

A Montmirail s'est déroulée une scène de véritable sauvagerie. Le 5 septembre, comme un sous-officier s'était jeté presque entièrement dévêtu, sur la veuve Naudé, chez laquelle il était logé, et l'avait emportée dans sa chambre, le père de cette femme, François Fontaine, accourut aux cris de sa fille. Aussitôt quinze ou vingt Allemands enfoncèrent la porte de la maison, poussèrent le vieillard dans la rue et le fusillèrent sans pitié. A ce moment, la petite Juliette Naudé, ayant ouvert sa fenêtre, fut atteinte au ventre par une balle qui lui traversa le corps. La pauvre enfant succomba, après vingt-quatre heures des plus atroces souffrances.



L'arrestation aux environs de Troyes, de deux espions allemands, les époux Schlager, qui exploitaient une ferme importante depuis plusieurs années. Ils furent surpris au moment où ils échangeaient des signaux avec l'ennemi.

LES ATROCITÉS ALLEMANDES

Air : *Sous les Ponts de Paris*

Par **Jean DE CŒUILLY**

I

En proie à la folie
L'empereur allemand
En une boucherie
Change le continent;
Par vaux, par monts
Les lourds canons
Crachent la flamme et la mitraille,
Et le kaiser,
Aspire l'air
Saoul de l'odeur de la bataille...

Refrain

Sur le front des combats
Où tombent nos soldats,
Le feu, le fer éclatant dans l'espace...
C'est le torrent des barbares qui passe!
Mais gardons le front haut,
Espérons, car bientôt
Crimes et vols, tout ça se règlera
Sur le front des combats!...

II

L'Allemand, en furie,
Ne connaît que le vol,
L'orgie et l'incendie,
Le massacre et le viol...
Car c'est vraiment
Son élément
D'avant nos soldats il capitule,
Ses seuls succès
Sur les Français
Sont... de barbotter nos pendules!...
(Refrain.)

III

L'immonde Germanie,
De Posen à Francfort,
Nous lance avec furie
Ses hussards de la mort,
Qui, glapissants,
Souillés de sang!
S'empressent de tourner casaques,
Lorsque le czar,
Sur ces soudards,
Vient précipiter ses cosaques!...
(Refrain.)

IV

Le feu de ces vandales,
Après Louvain, hélas!
Crible nos cathédrales
De Reims, d'Amiens, d'Arras...
Guerriers hideux,

ET L'INVASION DES BARBARES

(Suite)

Ces malheureux,
Sont fiers, sous leurs capotes grises.
De fusiller
Les nouveaux-nés,
Et de foudroyer des églises!...
(Refrain.)

V

Courbés sous l'esclavage
De leur digne tyran,
Ils montrent leur courage
En tuant les enfants;
S'il a sept ans,
L'gosse innocent,
D' son fusil d' bois les épouvante,
Et l' pauv' petit
Tombe, meurtri,
Malgré ses larmes suppliantes!...
(Refrain.)

VI

A Louches, près de Lille,
En narguant ses bourreaux,
Le jeun' Desprès Emile,
Mourut comme un héros...
Il sut r'fuser
De fusiller
Un blessé... Mais, comme vengeance,
On l' massacra
Mais il tomba
Fièrement en criant: « Vive la France! »
(Refrain.)

VII

C'est une engeance vile
Que ce peuple allemand,
Une troupe docile
A l'asservissement
L' boche est taillé
Pour le collier,
Sur son dos, la schlague est un baume,
Car ce sujet
En tout l' portrait
D' son maître l'empereur Guillaumel...
(Refrain.)

VIII

Angleterre et Belgique,
Et Russes et Français,
Dans un geste héroïque
Combattent pour la paix...
Main dans la main,
Jusqu'à Berlin,
Nous pousserons l'œuvre féconde,
Qui soulag'ra
Et sauvera
Du kaiser all'mand le vieux monde!
(Refrain.)

Le Monde Illustré du 30 octobre 1915 montre la guerre des tranchées en quelques photos.

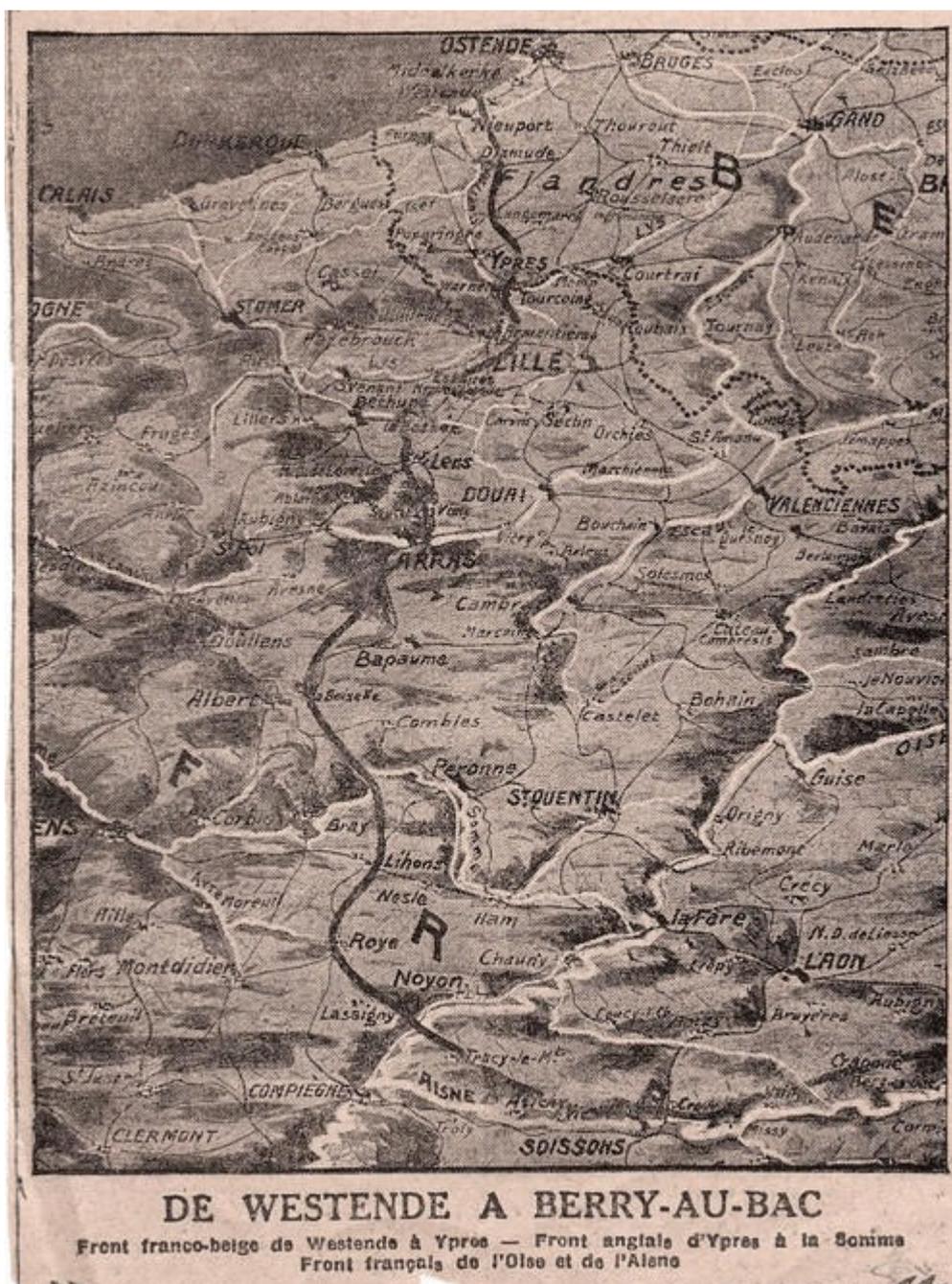


LE NOUVEL ÉQUIPEMENT DE NOS TROUPES AU FRONT. — Au moment où va commencer ce second hiver de guerre, il est curieux d'envisager toutes les innovations que les procédés de lutte de nos ennemis ont rendues nécessaires pour l'équipement de nos soldats : lunettes,



masques, casques, jumelles à prismes, périscopes, grenades, crapouillots, frondes, fils de fer barbelés, innombrables sacs de sable!... Que de tristes inventions auxquelles, il y a deux ans, on ne songeait certes guère!...

L'avance de l'armée allemande a été stoppée, Le front s'installe.



L'année 1916 nous est rapportée par Le Petit Journal dont voici des extraits de ses suppléments sur plusieurs semaines.

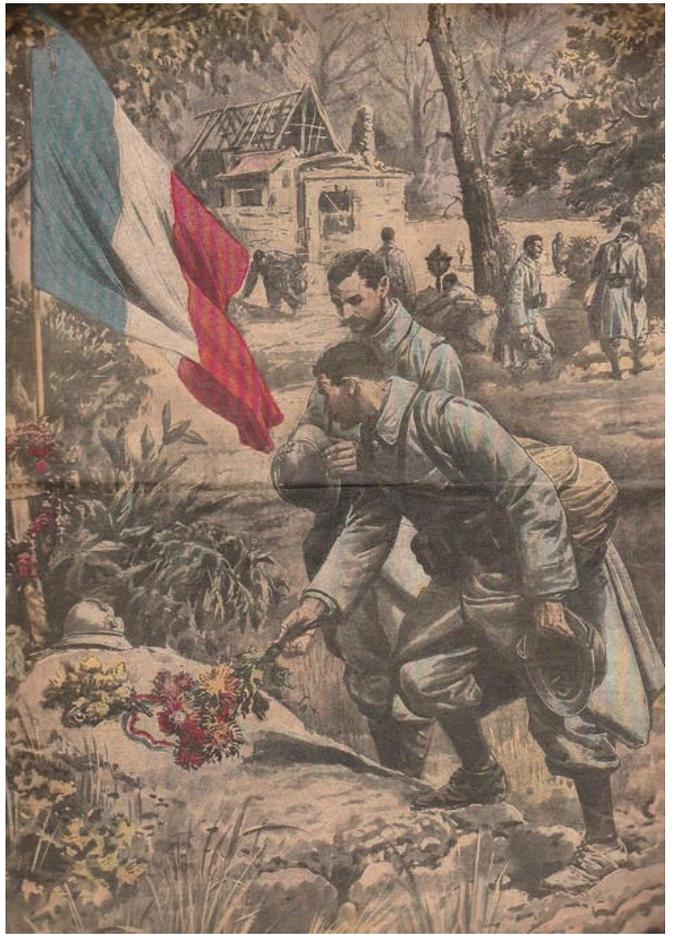
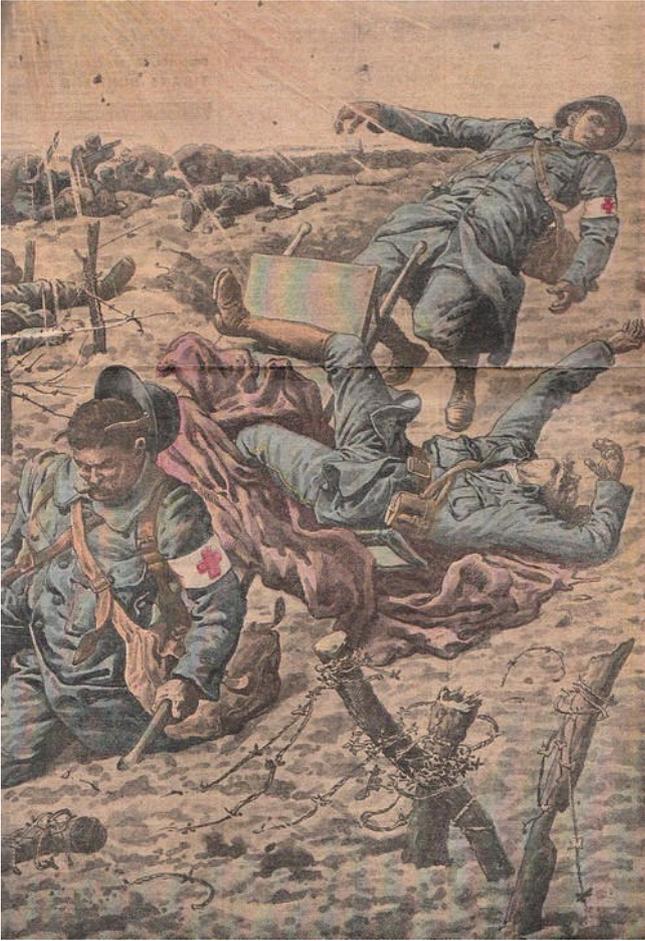
Le Petit Journal

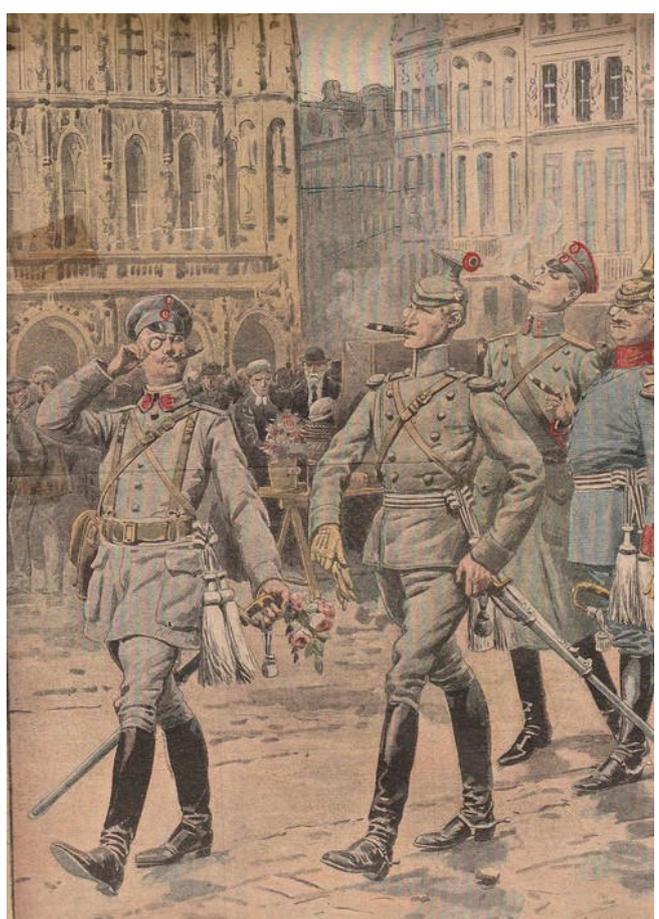
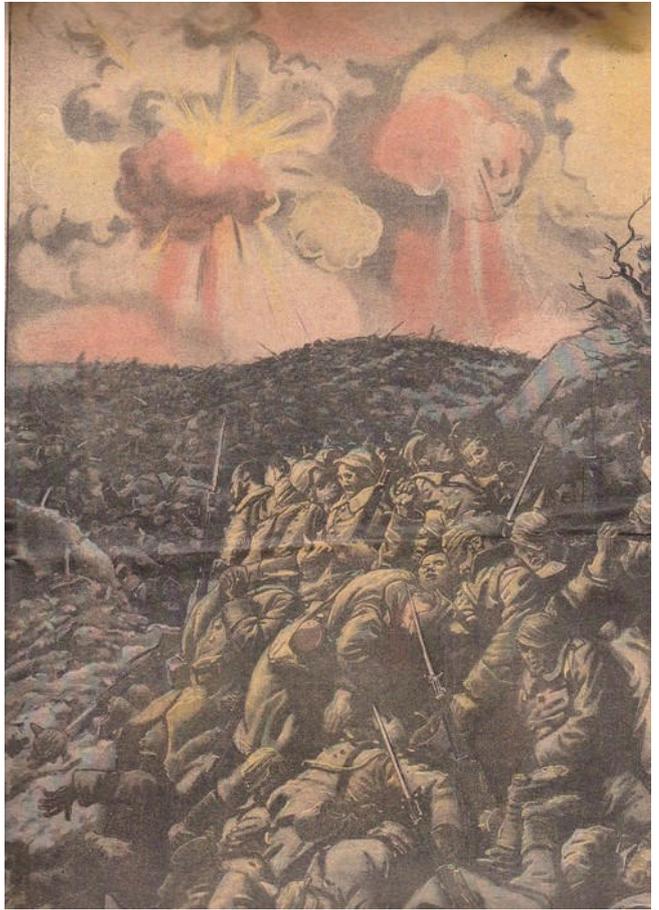
ADMINISTRATION 5 CENT. **SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ** 5 CENT. **ABONNEMENTS**
 61, RUE LAFAYETTE, 61
 Les manuscrits ne sont pas rendus
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

27^{me} Année — 2 — Numéro 1.716
 DIMANCHE 12 MARS 1916

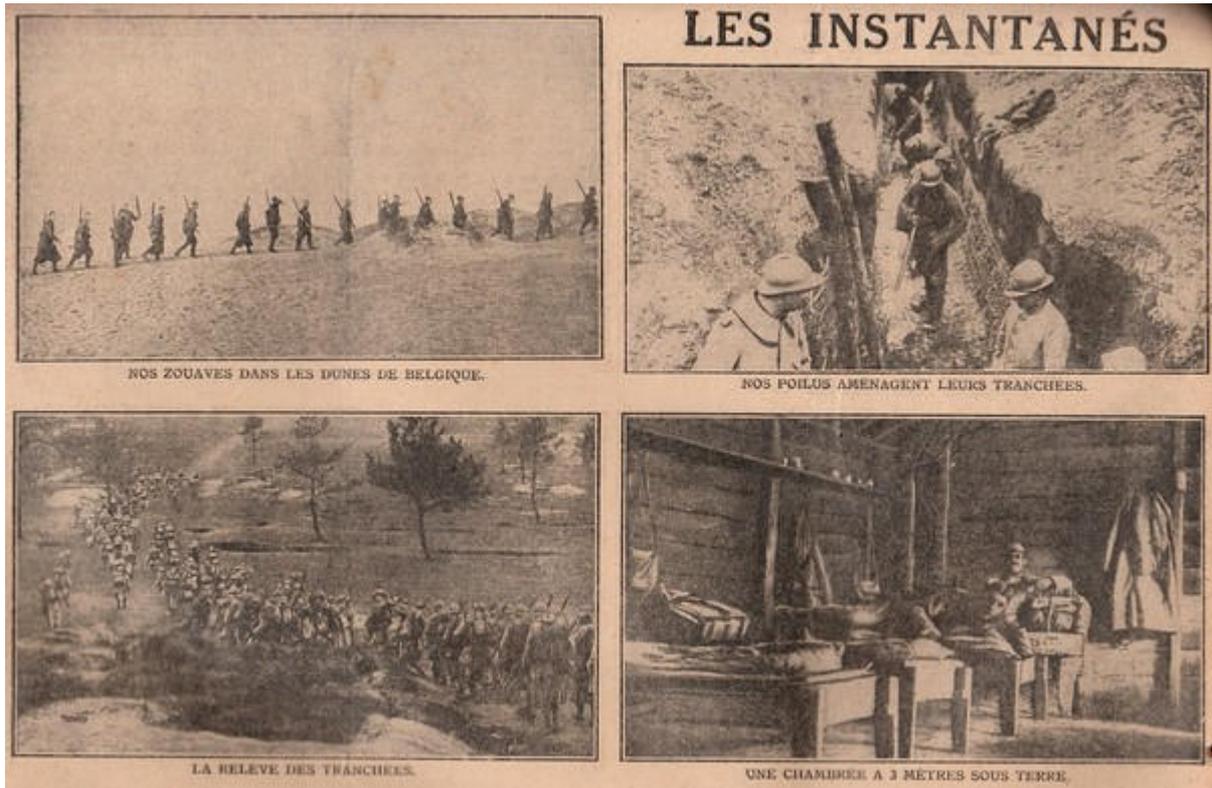
SEINE et SEINE-ET-OISE	DÉPARTEMENTS	ÉTRANGER	3 MOIS	6 MOIS	12 MOIS
2 fr.	2 fr.	2 50	3 fr. 60	4 fr. *	5 fr. *

Pour faire partager les combats, les illustrateurs mettent en scène les événements.





Le Petit Journal s'attache aussi à montrer la vie quotidienne des soldats comme les moments de combat.





LE VILLAGE DE REVIGNY est a été abattu
le Zeppelin.



EN CHAMPAGNE. — Détachement d'infanterie
se rendant aux tranchées.



SUR LE FRONT. — Sentinelle double dans un
petit poste.



CORVÉE DE BOIS A LA FRONTIÈRE D'ALSACE.



LE MAIRE DE G... PRÉSENTÉ AU GÉNÉRAL JOFFRE.

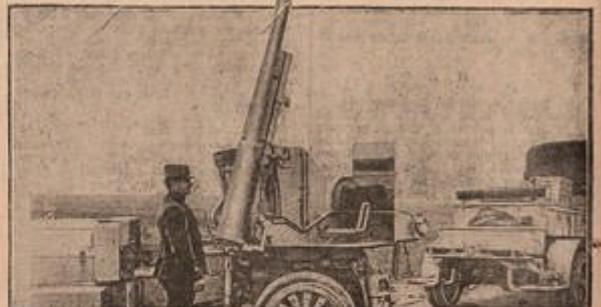


UN HOMME DE LIAISON vient chercher les
renseignements du gendarme.



UN 120 LONG EN ACTION.

LES INSTANTANÉS



SPECIMEN DE L'AUTO-CANON avec lequel a été abattu le Zeppelin à Revigny.



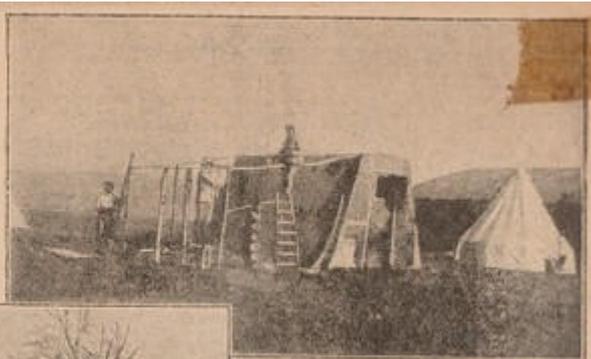
LE DERNIER-SALON OU L'ON CAUSE.



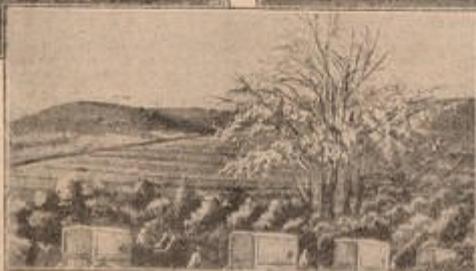
UN GURTEUR DANS UNE TRANCHÉE DE 1^{re} LIGNE.



SUR LE FRONT D'ALSACE "LE SABOT".



MAISON D'AVIATEUR faite avec les caisses des avions.



DANS LES VOÛGES. — Un convoi d'ambulances.



PATROUILLE DE CHASSEURS D'AFRIQUE traversant un village.



Une USINE ELECTRIQUE installée par les poilus sur le front.



L'HEURE DE LA SOUPE dans un blockhaus.



LA CONFECTION DES CHEVAUX DE FRISE.



TRANSPORT DES TROUPES sur les routes de la Meuse.



SECTION SE RENDANT AUX TRANCHÉES.

LES INSTANTANÉS



TRANSPORT D'UN FOKKER QUI VIENT D'ÊTRE ABATTU.



LES CANTONNIERS DU FRONT.



LA COTE DU POIVRE.

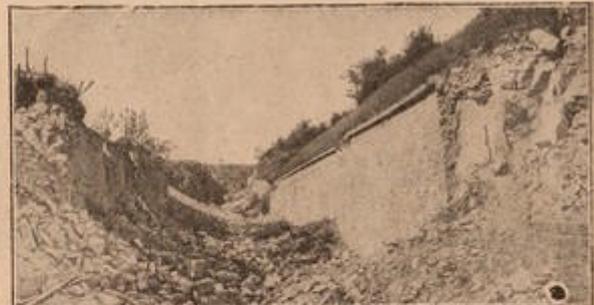


ABRIS DISSIMULÉS DANS UN BOIS.

LES INSTANTANÉS



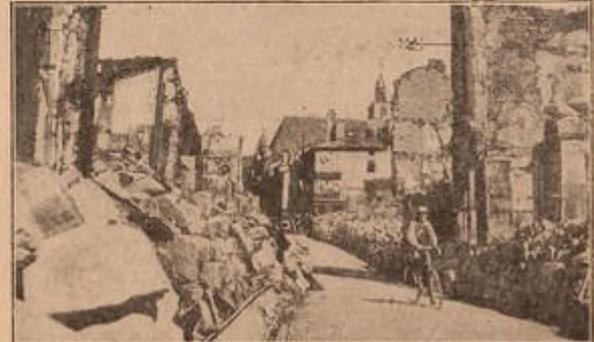
LE VILLAGE DE VAUX.



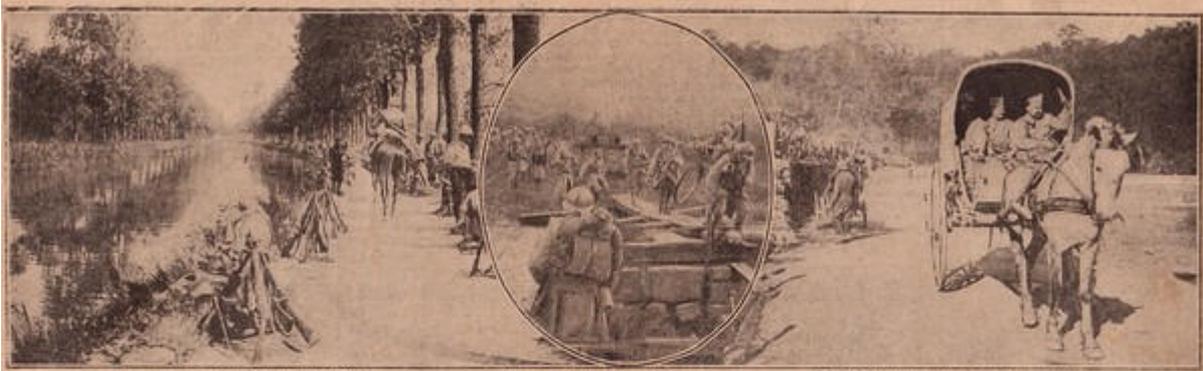
LE FORT DE VAUX.



VERDUN. — Les ruines sur les bords du canal.



VERDUN. — Carrefour des rues Massé et Saint-Pierre.



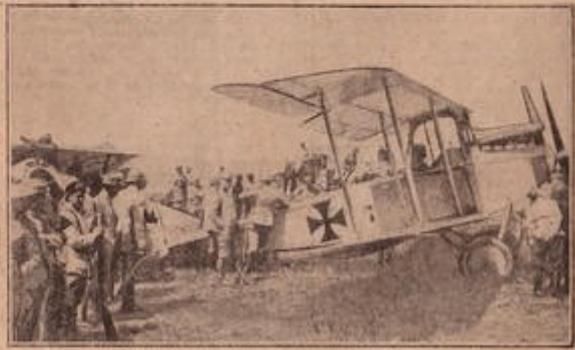
LA HALTE AU BORD D'UN CANAL.

DANS LA MEUSE. — Un pont de fortune.

LE VAGUEMESTRE FAIT SA TOURNÉE.



TRANSPORT D'UN CANON DE 155 LONG A BORD D'UN TRACTEUR.



BIPLAN REMPLI TAUBE, ABAYTU PAR LE SERGENT B.



SUR LE FRONT. — Le bureau du vague-mestre.



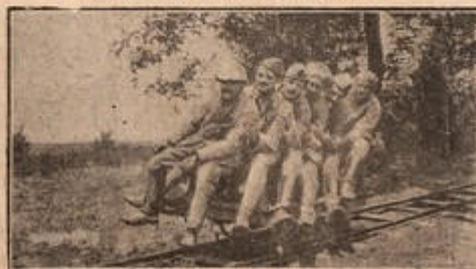
ENTREE D'UN ABRI SOUTERRAIN.



L.F. 400.



LES PENICHES AMBULANCES DE L'ARMÉE ANGLAISE.



UN LUGE DE GUERRE.



A FAUCAUCOURT. — Le Calvaire bombardé par les Allemands.



CE QUI RESTE DU CALVAIRE D'HERBECOURT.

FUSÉES ÉCLAIRANTES prêtes à partir.

UN AVION CHARGÉ DE FUSÉES avant son départ.

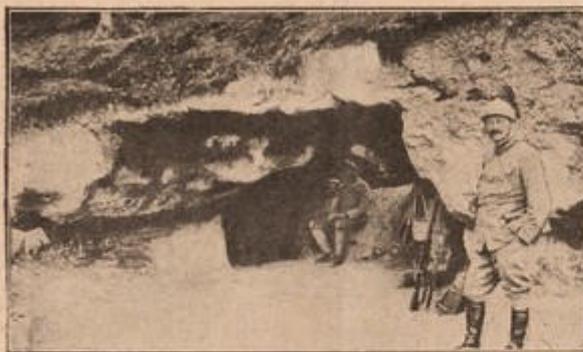


LES PRISONNIERS ONT TOUCHÉ LEUR MICHÉ.



PETITS ANES D'AFRIQUE, employés au transport des vivres dans les tranchées.

LES INSTANTANÉS



LES DEMEURES SOUTERRAINES DE NOS SOLDATS.



CONVOI DE RAVITAILLEMENT EN MURITONS TRAVERSANT UN VILLAGE.



UNE RÉSERVE D'OBUS.



TRANSPORT PAR EAU de rondins pour la construction d'abris et de casemates.



À L'ABRI des saurites à 10 mètres sous terre.



ATTAQUE A LA GRENADE.



LA REEDUCATION DE LA MARCHÉ DANS UN HÔPITAL.

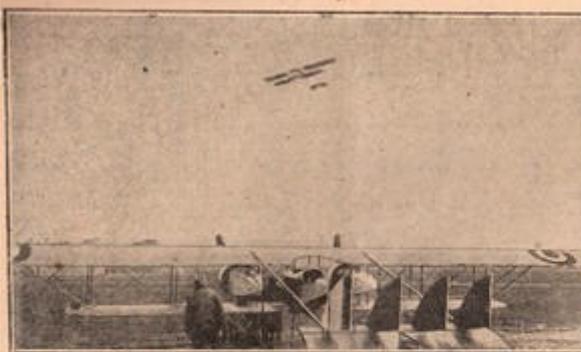


RÉGIMENT DE MARCHÉ attendant le moment de monter dans les camions-autos.



TRANCHÉES CREUSÉES à travers les maisons.

LES INSTANTANÉS



DEPART D'UN BIPLAN GAUDRON EN MISSION DE BOMBARDEMENT.



UN POSTE D'OBSERVATION DANS LES MONTAGNES DU TARENTIN.



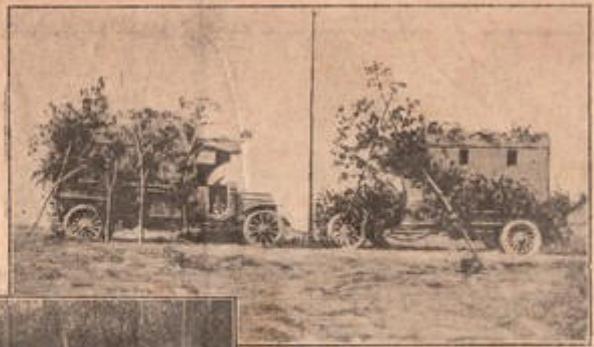
DANS LA RÉGION DE COMBIÈS. — Dismalho en batterie.



DANS LA SOMME. — Un poste téléphonique pour l'artillerie.



LA VOITURE ATELIER.



LES VOITURES de la télégraphie sans fil sur le front.



LE REPAS DANS UNE TRANCHEE.



REPERAGE D'OBUS NON ÉCLATES.



UNE MITRAILLEUSE ALLEMANDE QUI VIENT D'ÊTRE PRISE.



BOYAU AMENAGE.



POILU FAISANT GRILLER SON BIFTECK. — Le tour de campagne est fait de boîtes de singe.

SENTINELLE ITALIENNE sur le front de Trentin.

UN CANON ALLEMAND EN ACTION.



ENTRÉE D'UNE AMBULANCE SOUTERRAINE.



CAGNAS DU GENIE DANS LA SOMME.

La vie en temps de guerre nous est aussi contée par l'humour. Le dessinateur Draner a exprimé toute sa verve. Quelques dessins ont été envoyés par des soldats mobilisés sur le front.



L'HUMOUR ET LA GUERRE

par DRANER



— Comment ? vous... un H. A. T., vous sollicitez le Mérite agricole... à quel titre ?
— Dame, mon capitaine, pour avoir surveillé les boches pendant leurs travaux aux champs.



— L'ennemi... je m'en bats l'œil mais ce sont les courants d'air que je redoute.



— Eh bien... la mort est-elle fatiguée la santé de votre patronne ?
— J'veux croire... y a pas cinq minutes qu'elle a giflé maissira !



— Sacrerre maladro ! !
— Mande excuse m'sieu... mais vous pourriez maintenant, vous aussi, vous vanter d'avoir été blessé au front.



Dessin de Pierre Colabertier.
UN RAYE

— Eh ben, mon vieux... tu parles d'une marmite rigolote... elle n'a pas voulu boyer du noir !



Dessin de Foy.
A L'ASSAUT

— Alors, mon pauvre vieux, tu es touché ?
— Et bien touché... ça s'appelle mettre dans le noir L...



Dessin de Mouchet.
AU CAMP DE PRISONNIERS

— Més, nouveau civilisé ; toi ancien barbare...



Dessin de Leovy.
LA MARRAINE

— Alors tu te décides pour Ben-Ah ?
— Ma foi, oui ! le noir, c'est beaucoup plus distingué.

L'HUMOUR ET LA GUERRE

par DRANER



— Voilà ce qu'ils entendent, dans leurs balléras, ces boches, quand ils disent : « Nous avons couché sur nos positions ».



— J'ai trouvé la mode actuelle des jupes courtes inconvenante et ai adopté celle des pantalons à dentelles, que portait ma grand-mère à l'âge de dix ans.



— Drôle d'idée, tout de même, de donner la forme du dé à coudre à des ustensiles destinés à déconstruire l'humanité ?



— Un parapluie ? Mais il ne pleut pas !
— Je tiens à me garantir contre les balles perdues de ces combats entre avions.

ÇA NE MARCHE PAS

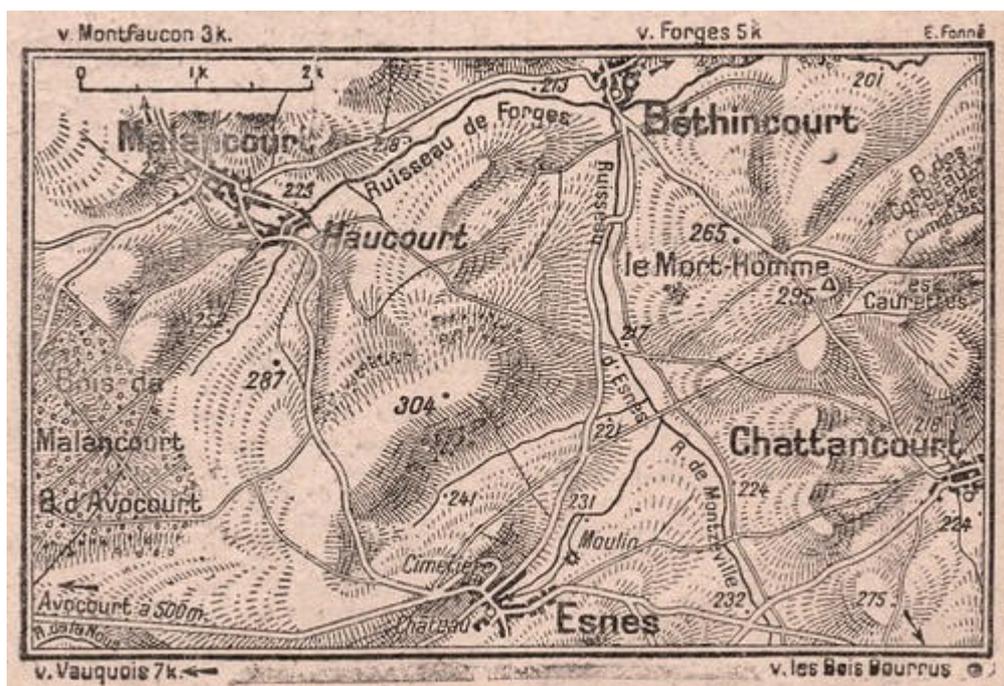
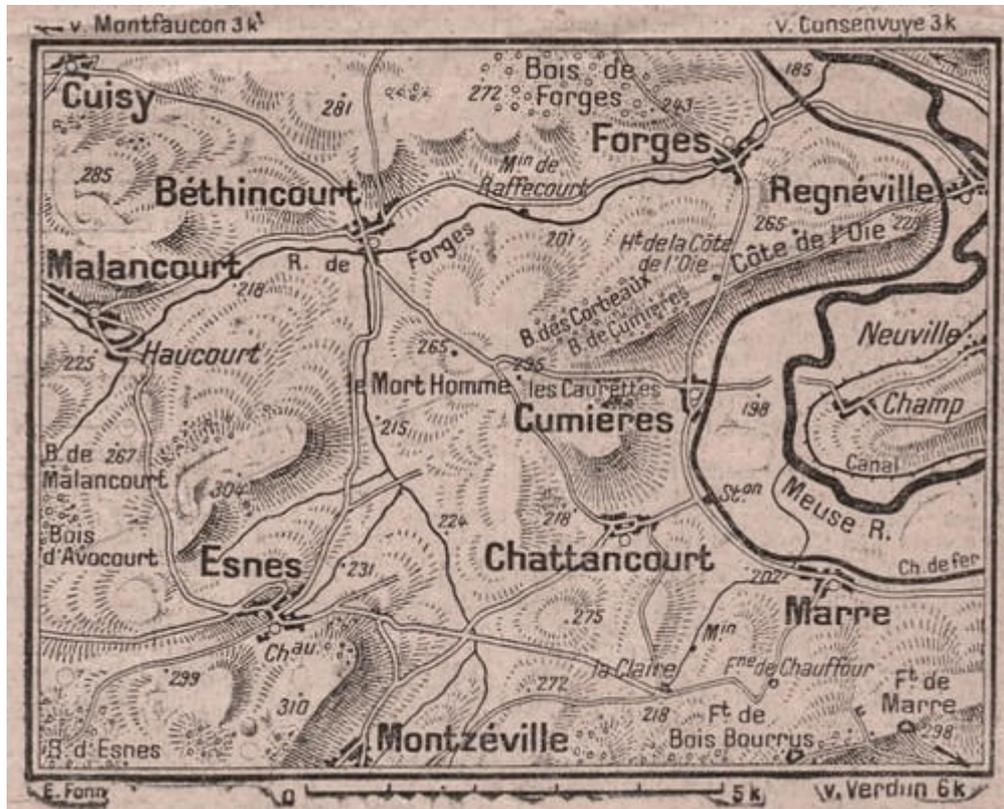
Etant donnée la pénurie de cuivre, le Kaiser vient d'offrir celui qui recouvre les toits des cinquante-trois châteaux qu'il possède en Allemagne.



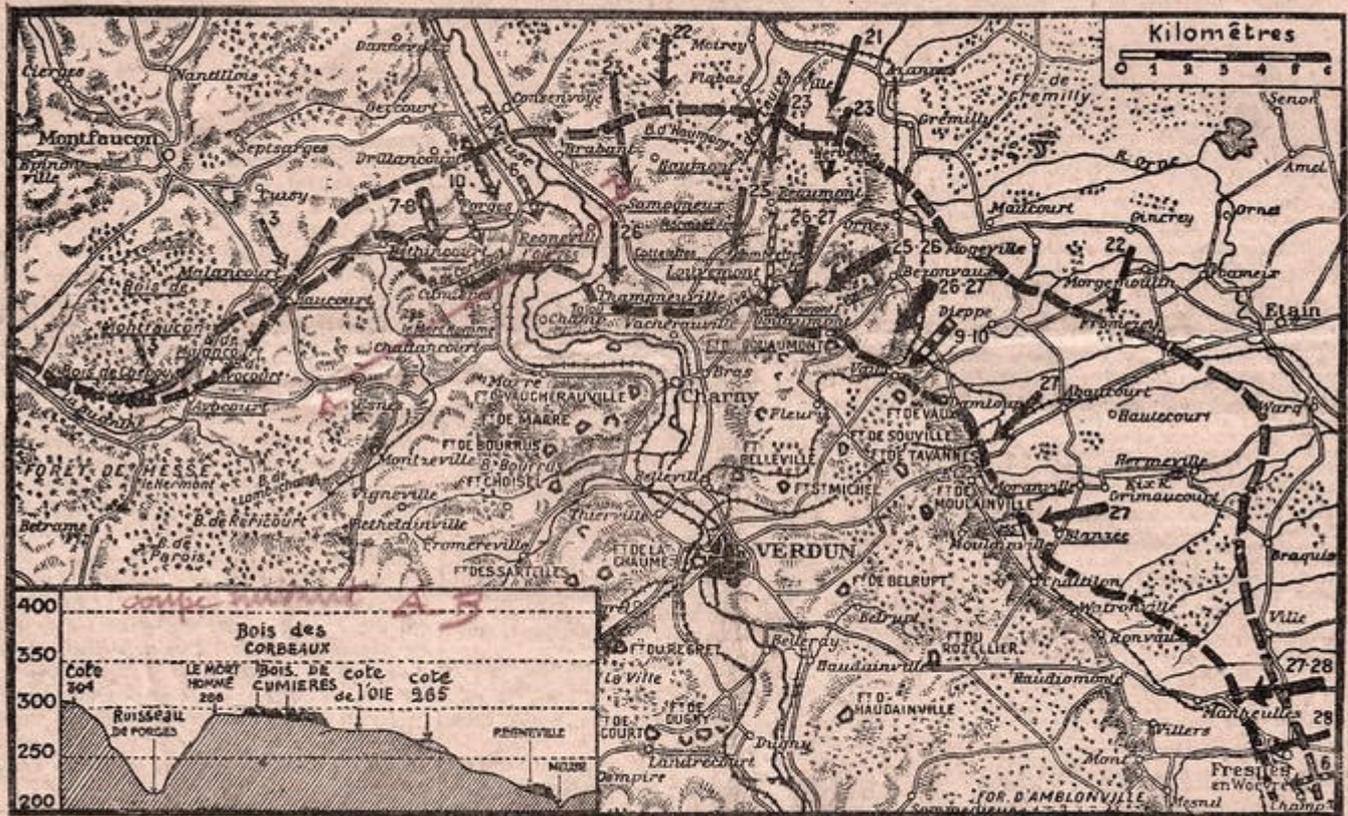
Dessin de M. Radiguet.

LE KAISER. — Et maintenant, me voilà sans toit...
LE KROSPRINTZ. — Bah ! Si on manque de cuivre, on ne manque pas de tuiles ; il nous en tombe de tous les côtés !

Les cartes des lieux de combat se multiplient et se font plus détaillées. Ce sont des vues de stratégies qui ne traduisent pas les souffrances endurées par les soldats terrés pour défendre les positions.



LE FRONT DE VERDUN



La carte ci-dessus, empruntée à l'excellent journal anglais La Sphère, donne les deux fronts successifs de la bataille de Verdun. Les flèches figurent les attaques allemandes avec leurs dates. Les flèches noires représentent les attaques de février, les flèches mi-partie figurent celles de mars.

On peut ainsi se rendre compte du « décousu » des tentatives ennemies, après la première rude massive du 21 au 26 février, qui les mena jusqu'aux côtes de Talou et du Potvre, à Douaumont et à la liste de Vaux.

Depuis ce moment, ils ont essayé partout, sans jamais aboutir nulle part.

Le Phare, ancêtre de l'actuel Ouest-France, publie des nouvelles nationales et locales dans cette année 1917.

LE PHARE

DE LA LOIRE, DE BRETAGNE ET DE VENDÉE

NANTES, 13, Place du Commerce
TELEPHONE : 115 à 7-86

MATIN

PARIS, 1, Rue des Colannes
TELEPHONE : 103-13

La Bataille des Flandres
Le mauvais temps

Le Conseil de Guerre
du 5 juillet 1914

Le mouvement contre les décisions
des délégués socialistes

DEPOSE VENDREDI 3 AOUT 1917

La Russie se ressaisit

Le Gouvernement russe affirme solennellement sa volonté inébranlable de victoire militaire

« Petrograd, 1er août. — Le télégramme-circulaire suivant a été envoyé aux représentants diplomatiques russes accrédités auprès des puissances alliées :
Au moment où de nouveaux et graves malheurs frappent la Russie, nous croyons devoir donner à nos alliés, qui ont partagé avec nous le fardeau des épreuves passées, un espoir ferme et décisif de notre point de

Un grand débat à la Chambre sur la politique générale

“ Nous n'accepterons la Paix que lorsque l'Allemagne la demandera ”, déclare le Président du Conseil

51

Dernière Heure

Les Communiqués

FRONT FRANÇAIS

Communiqué officiel du 2 août (23 heures)

En Belgique, les tirs de notre artillerie dominant l'artillerie allemande, dont l'activité se manifestait plus grande à l'est et au nord de Bischoote, ont empêché toute tentative d'attaque ennemie.

Deux attaques allemandes, à l'est de Cerny, ont été arrêtées par nos feux.

En Champagne, rencontre de patrouilles, au cours de laquelle nous avons fait des prisonniers.

Lutte réciproque d'artillerie sur la rive gauche de la Meuse.

43 Appareils allemands descendus par nos pilotes en dix jours

Du 21 au 31 juillet, vingt avions et deux drachen ennemis ont été abattus. En outre, et dans la même période, vingt et un avions ennemis ont été sérieusement touchés et sont descendus dans leurs lignes.

Le lieutenant Marcel Hugues a descendu cinq appareils allemands jusqu'à ce jour.

Dans la même dizaine, nos escadrilles ont effectué de nombreuses sorties et bombardé notamment les gares de Roulers, Metz, Thionville, Montmédy, Betheniville, les usines d'Hagondange, les cantonnements et bivouacs de la forêt d'Houthuist et de Spincourt, de la vallée de la Suppe, des dépôts de munitions de la région de Laon, etc.

Quarante et un mille kilos de projectiles environ ont été jetés au cours de ces expéditions qui ont causé d'importants dégâts aux établissements militaires.

FRONT BELGE

Le mauvais temps a considérablement réduit l'activité des deux artilleries.

ARMÉE D'ORIENT

SALONIQUE, 2 août. — Le 1er août, activité moyenne d'artillerie sur la rive droite du Vardar.

Violent bombardement pendant la nuit sur les positions alliées de la boucle de la Cerna. Notre artillerie a rétabli le calme.

Des bombardements sur des installations ennemies ont été opérés par l'aviation britannique, dans la zone de Guevgueli et de Demir-Hissar; par l'aviation française, au nord de Monastir et au nord de Koritza.

ANCENIS

A LA MEMOIRE DES MORTS POUR LA PATRIE. — Dimanche dernier, à 11 heures, dans la salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville, les diplômes des morts au Champ d'honneur du canton d'Ancenis furent solennellement remis à leurs familles.

C'est devant une nombreuse assistance qu'eut lieu cette cérémonie, présidée par M. le général Bouyssou, commandeur de la Légion d'honneur. Assistaient également : MM. les membres du Conseil municipal et les fonctionnaires de la ville d'Ancenis, quelques maires du canton d'Ancenis; MM. les officiers du 64^e et du 129^e d'infanterie.

M. Jardinier, adjoint faisant fonctions de maire, remplaçant M. le Sous-Préfet, empêché, remercia, en termes fort choisis, M. le général d'avoir bien voulu présider cette pieuse cérémonie, faisant remarquer que les familles seraient plus honorées de recevoir les diplômes des mains de celui qui, en sa qualité d'ancien colonel du 64^e d'infanterie, avait vu combattre et mourir les leurs.

Après un discours de M. le général Bouyssou, commença la distribution des diplômes aux familles suivantes :

Ancenis. — Commandants de Romance de Mesmon, Lesueur; lieutenant Paradis; adjudant Leroux; sergents Guédon, Lefebvre, Baudoin; caporaux Pipaud, Coqueau; soldats Juteau, Bideaux, Joubert, Harlez, Huchon, Garnier.

Pouillé. — Brigadier Menoret; soldats Prodhomme, Lambert, Huet.

Oudon. — Capitaine Budan de Russé; soldats Marçais, Perray, Chauveau, Moreau, Duhil.

Anetz. — Alix, Menoret, Sourice, Gast.

Mesanger. — Sergent Rabu; caporaux Legras, Couraud, Bössard; soldats Lambert, Lebreton, Quignon, Marpeau, Aubry, Orhon, Berteaud, Amproux, Mabit.

Saint-Géréon. — Chef de bataillon Commenges; adjudants Corabœuf, Caquineau; soldats Hamon, Martin, Toubianc, Allet, Paré.

Saint-Herblon. — Soldats Lefevre, Lefebvre, Mabit, Rifault, Macquin, Gicqueau, Benoist, Huet, Aillerie, Audefray.

Un vin d'honneur réunit, à l'issue de la cérémonie, tous les invités officiels.

NOS COMPATRIOTES A L'HONNEUR. — Le caporal Joseph Tertrin, du 43^e d'infanterie coloniale, a été cité à l'ordre du 1er corps d'armée, le 20 juin 1917, en ces termes :

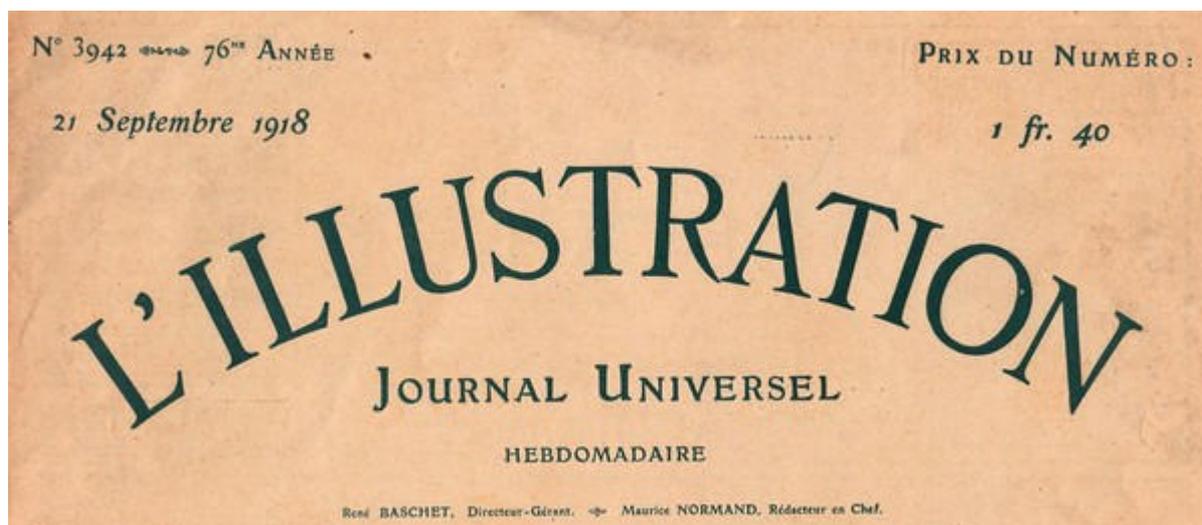
« Commandant un groupe de grenadiers qui s'est brillamment emparé de la corne d'un bois et d'un élément de tranchée en faisant quatre prisonniers et s'est maintenu énergiquement sur le terrain conquis jusqu'à l'arrivée de la compagnie. »

Toutes nos félicitations à ce brave.

ETAT CIVIL. — Promesse de mariage. — Alphonse Gorrel, secrétaire de la sous-préfecture d'Ancenis, et Léontine Tissaux, sans profession, à Ancenis.

Décès. — Renée Turbellier, 8 ans, rue Saint-Paul. — Ernest Garnier, 6 ans, hôpital Robert.

En 1918, l'hebdomadaire L'ILLUSTRATION présente l'apport décisif de l'armée des Etats-Unis.



LA 1^{re} ARMÉE AMÉRICAINE DANS LE SAILLANT DE SAINT-MIHIEL. — Convoi de munitions franchissant un passage difficile.
Signal Corps. — U. S. A.



A la sortie d'un village, des « Yanks » saluent le nom de leur Président, qu'ils ont substitué à l'inscription allemande : « Hindenburg Strasse »
LA 1^{re} ARMÉE AMÉRICAINE DANS LE SAILLANT DE SAINT-MIHIEL
Signal Corps. — U. S. A.

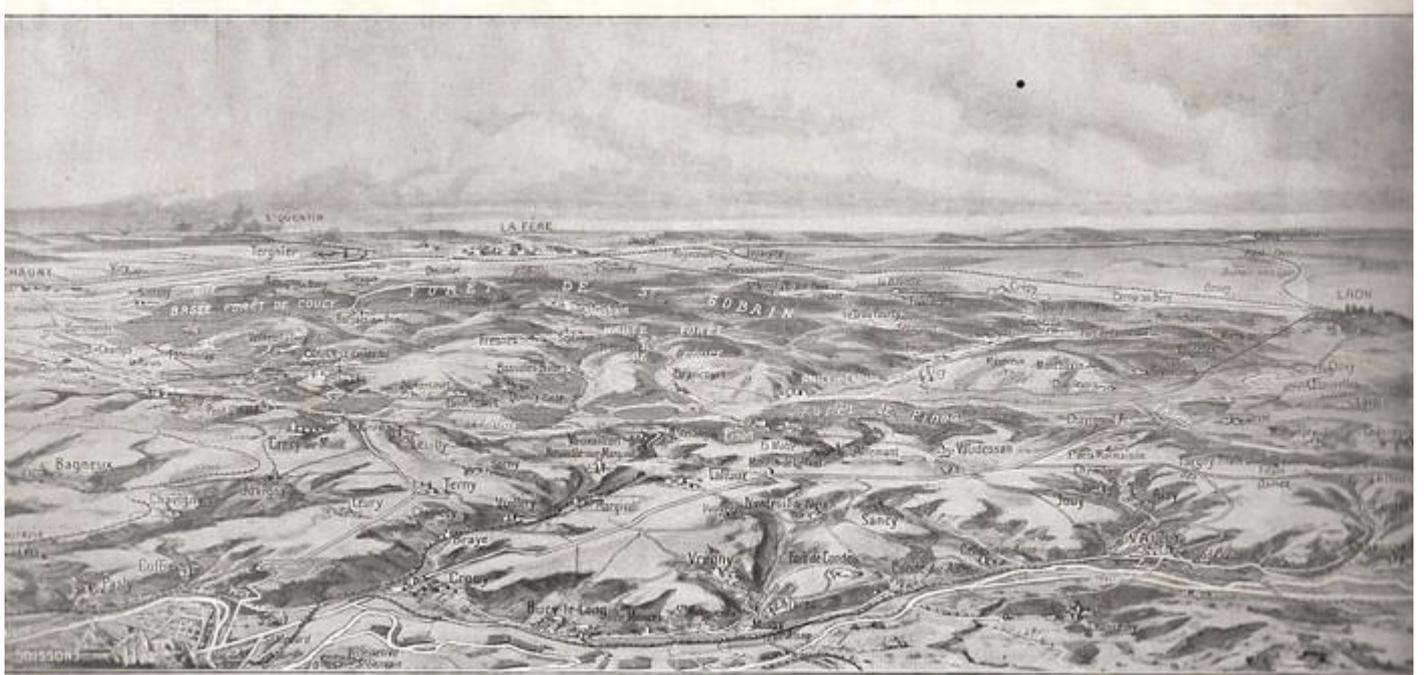
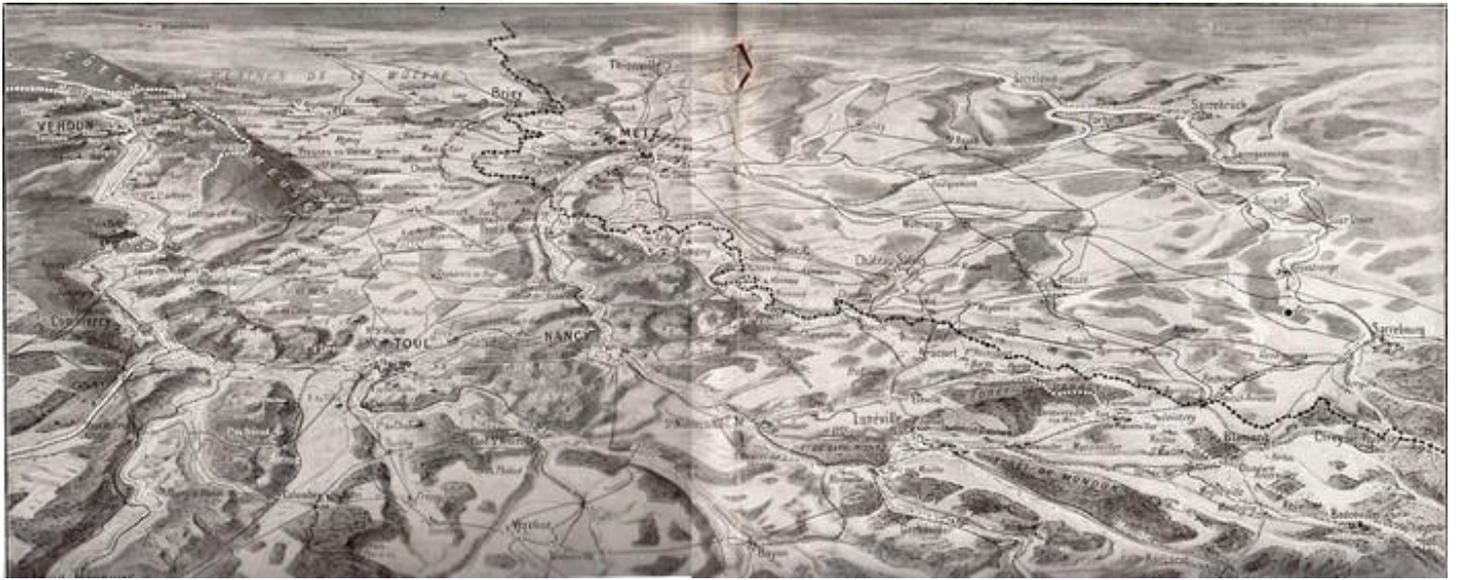


Dans Saint-Mihiel délivré : enfants Saint-Mihelois groupés, le 13 septembre, sur la voiture d'un officier français qu'ils ont pavoisée.

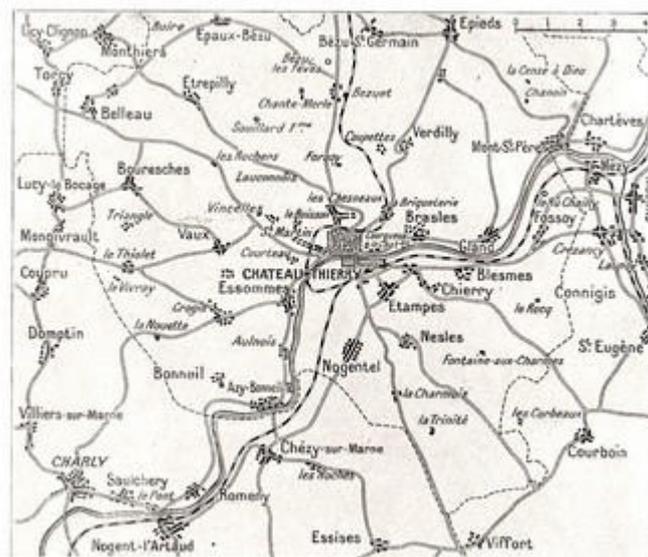
Georges Clémenceau près du front.



Le président du Conseil, le 15 septembre, à Hattonchâtel devant le panorama de la plaine de Woëvre.
APRÈS LA DÉFAITE ALLEMANDE ENTRE MEUSE ET MOSELLE



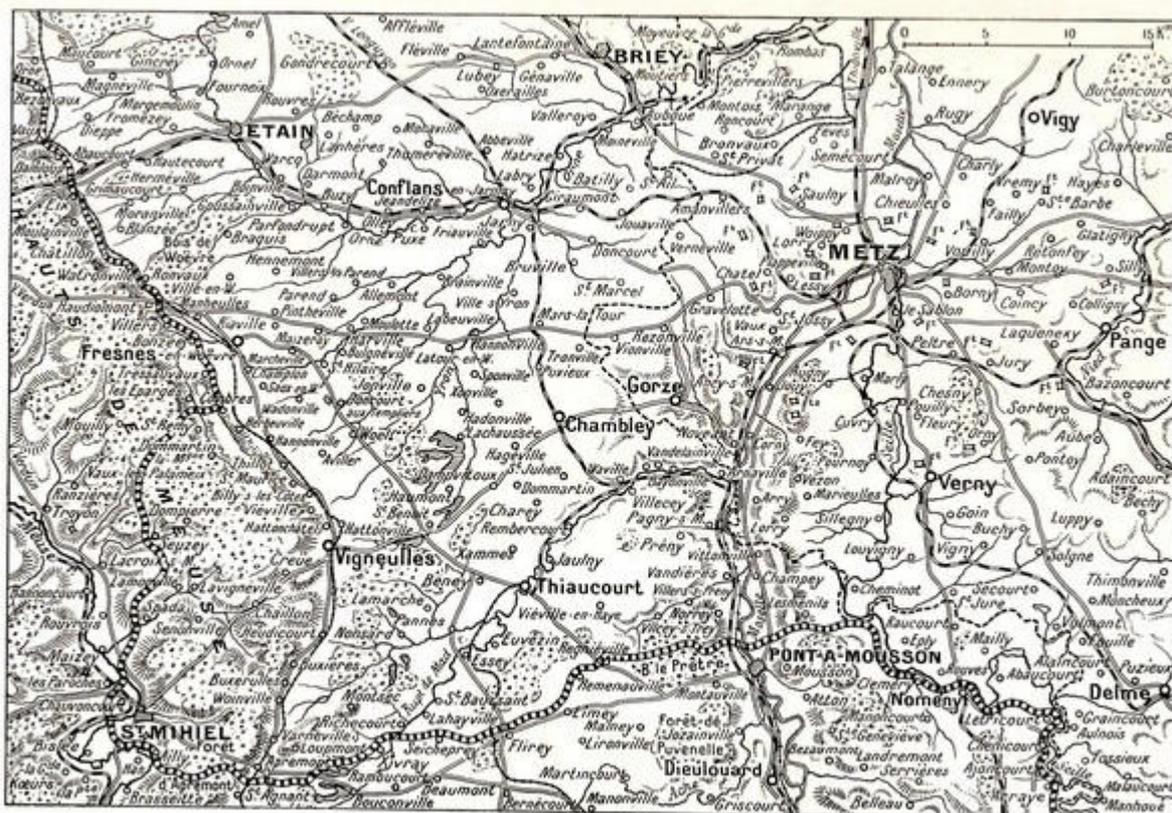
Panorama du terrain des opérations de l'armée Mangin devant le massif de Saint-Cobain et le Chemin des Dames. — Dessin perspectif de L. TRINQUIER.





Croquis d'ensemble du front, de la mer du Nord à la Suisse.

Le tracé indique la situation au 18 juillet, avant les opérations offensives du maréchal Foch qui nous ont actuellement rendu les régions marquées par un grisé.



La hennie de Saint-Mihiel.

Finissons ce document sur la presse et les poilus par quelques dessins humoristiques en 1918.

LA CHASSE EN 1918, par Henriot.



Chasse au miroir... plus de cent mille alouettes.



Chasse aux sangliers, forcés dans leurs taudis.



Lapins pris au collet, à la sortie des terriers.



Destruction de nids... de mitrailleuses.

Chasse à courre... à bientôt l'hallali.



Chasse de nuit, aux oiseaux de proie.



... Un vol de canards sauvages!



Sortie de cave bétonnée : un passage d'oiseaux saouls comme des grives...



Une grosse pièce prise au gîte : le général Pichama.



La battue, — les rabatteurs... Au tableau : 120.000 pièces... 2.000 canons...



...150.000 mitrailleuses... Et l'important! l'ennemi ne chasse plus... il est chassé!